

Versailles, 3^{me} d. Amoyez

26 Janv. 1909.

Monsieur,

Excusez - moi d'être encore trop
bref peut - être pour que vous me
comprenez bien mais j'ai réellement trop
à faire pour pouvoir être aussi long qu'il
le faudrait.

Je crois qu'en effet nous nous
entendons mal, parce que nous nous
connaissons mal : c'est d'ailleurs ce qui arrive
quand on se connaît par correspondance. Je
crois aussi avoir compris depuis quelque temps
déjà ce qui est une V.P. ayant été un des
créateurs de la V.P. de Amiens et l'un de
ses membres les plus assidus jusqu'au
jour où j'ai été, comme vous, expulsé.

J'ai été rayé du nombre des collaborateurs

par l'entraineement d'une majorité de
collectiviste qui trouvait que ma personne tenait
trop de place, bien que je m'efforçasse d'être aussi
petite que possible, et que mes idées n'étaient pas
marquées au bon coin de l'orthodoxie.

Si j'avais le temps de discuter je vous
montrerais comment je crois pouvoir
concilier le positivisme, qui n'est qu'une
méthode et non un dogme, avec l'anarchie
qui est un idéal moral individualiste, parfaitement
conciliable même avec la Religion de
l'Humanité.

Je pense d'ailleurs que ce qui nous
sépare surtout c'est que ayant, grâce proba-
blement à mes études historiques, mais
aussi à ma tournure d'esprit, une conscience
très vive des conditions de milieu je m'inquiète
pas outre mesure de les trouver très différents
de moi-même. Le parlementarisme et les majorités,
malgré leurs défauts, dus surtout au manque
de culture de la masse, me paraissent constituer
une étape inévitable entre le Despotisme et

L'esprit de caste d'autrefois et le régime
libertaire qui s'espère pour demain. D'ailleurs
pour toute vie en commun ou même pour
toute action en commun, dans l'état actuel
de notre société, il est impossible qu'il y
ait pas un règlement qui coordonne les
efforts de chacun. Ce règlement, cette autorité,
ne peuvent être ^{établis} que pas un homme -
pas le consentement unanime - ou pas le
consentement du plus grand nombre, accepté
pas le plus petit. Or je ne veux pas de
despote ni de prophète; je suis obligé de
reconnaître qu'il en fait l'impossible;
c'est pourquoi j'accepte comme
le monde mal les décisions de la majorité
tant qu'elles ne touchent pas à ce que je
considère comme les droits fondamentaux de
~~mon~~ l'individu. Si ces droits sont menacés je
les défends tant que je peux; si mes raisons
le sont du groupe, tant absolument persuadé,
par ma raison et par mon expérience, qu'une
association qui vote ces droits n'est pas viable, et
que, quelque brillants que puissent être les

Debut elle finit & toujours pas touché.
Un despotisme politique, un despotisme,
ne pourrait pas durer si en compensation de
la liberté politique qui il supprime, il s'assurerait
pas par son administration intelligente ou
paternelle l'exercice de la plupart des autres
droits individuels. Cette affirmation vous
étonnera peut-être, mais ~~vous~~ sans
remonter jusqu'à l'empire perse, l'empire
romain, etc il vous serait facile de trouver dans
l'histoire du 1^{er} et du 2^e empire des faits
 précis qui la confirment. Songez que tous les empires
absolus, aussi bien la Russie que la Turquie
ou la Chine ont à leur base un self-govern-
ment local.

Une victoire entraîne plus bien que je
n'aurais voulu. En tout cas, j'en ai dit assez
pour que vous compreniez qui je suis et pourquoi
je pense, sans vous avoir tranché la question de
conflit qui existe entre M. Pitta et vous que le
succès final restera à celui qui aura le mieux
travaillé pour l'idée, car la corruption n'a qu'un
temps et succombe toujours devant les exigences de ceux
qui ne profitent.

Je me permets pour conclure cette correspondance, en ce qui me concerne, de préciser quelques points.

1^o Je refuse de prendre part au conflit des deux V.P. du faubourg St Antoine, qui pour moi sont raies toutes les deux puisqu'elles existent toutes les deux. J'ajoute que j'aurais pu bien être dans les deux si vous n'avez dès le premier jour semblé me demander d'avoir à choisir entre elles.

2^o Après diverses hésitations je crois, d'après votre dernière lettre, que vous avez les meilleures intentions du monde - et que votre pratique vaut mieux que votre théorie mais cela n'empêche pas votre théorie d'être autoritaire dans son principe ; car si comme vous le dites vous n'avez jamais usé envers personne de votre droit d'exclusion il n'en est pas moins vrai que vous l'avez. Vous êtes sûrement un bon tyran, mais un tyran tout de même.

3^o A titre d'opinion purement
personnelle je crois que vous avez eu tort de
chercher à éviter le scandale, car il est furtif
qu'on n'ait pas de pitié pour ceux qu'on croit
indignes, et il est toujours meilleur d'accuser
publiquement que de confondre à huis-clos.

Vous avez ^{en ce cas} ~~aussi~~ usé d'un procédé arbitraire
sans vous en rendre compte: vous avez été le
tyran qui se dresse ou qui fait grâce mais non
pas le collaborateur qui demande des comptes en
présence des autres collaborateurs et à titre de
collaborateur ^{je crois aussi} que c'est une mauvaise
pratique pour une VP de voir de subventions
bénévoles accordées par un ou plusieurs individus
sympathiques à l'œuvre: car en fait la VP
est dans ce cas toujours plus ou moins à leur
merci et si pas sympathie pour un ou
plusieurs personnages de cette VP ils y tolèrent
des choses qui ne leur agréent pas, ce n'est là
qu'une tolérance précaire due à des raisons
purement personnelles. Il me semble qu'à
Paris beaucoup d'VP et surtout peut-être
les deux du faubourg St Antoine ont voulu

jeune trop grand, ce qui explique qu'elle n'ait
pas pu faire pas les seules ressources de leurs
membres.

La - dessus, permettez-moi de
vous assurer de ma sympathie avec
d'autant plus de plaisir que, je l'avoue,
le bon et l'esprit de votre dernière lettre
ont dissipé pour moi des obscures et
inquietantes soupçons qui m'étais venue
mardi soir même à un de vos collaborateurs,
rencontré sans un de mes conférences.

A. Halévy